

# Le dossier des ouvrages médicaux attribués à Cléopâtre dans le fonds M.D. Grmek à l'IMEC \*

par Marie-Hélène MARGANNE \*\*

Quelques mois avant de mourir, mon regretté Maître, le Professeur Mirko Grmek (09.01.1924-06.03.2000) (1), se sachant très malade, m'avait proposé de reprendre le dossier qu'il avait réuni sur les fragments de Cléopâtre (70/69-30 avant notre ère), – ce que j'avais bien entendu accepté immédiatement –, et il m'avait recommandé de prendre contact, le moment venu, avec l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), où ses archives étaient déposées (2). Un papyrus grec contenant une référence au *Kosmètikon* de Cléopâtre ayant été édité en 2007 (3), j'ai été amenée à m'intéresser de près à ce traité, que nous étudions maintenant au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège depuis plus d'un an en vue de l'édition et de la traduction de ses fragments (4), et à effectuer dans ce but un séjour de recherche à l'IMEC, du 2 au 4 septembre 2009. J'ai pu y consulter le dossier que M.D. Grmek avait rassemblé sur Cléopâtre et qu'il avait classé dans un dossier plus général intitulé "Médecine et sciences de l'Antiquité". Surtout constitué en 1973 et 1974, il réunit des notes manuscrites et dactylographiées, ainsi que des photocopies d'articles et de parties d'ouvrages. Il ressort de nos échanges sur le sujet, ainsi que d'une note de sa main rédigée en allemand sur une fiche, qu'il projetait une étude sur "Le monde mental de Cléopâtre [Une étude médico-historique], avec l'édition critique de tous les écrits transmis sous ce nom" (5). Le dossier comprend : la liste des sources littéraires grecques et latines relatives à Cléopâtre, de Virgile et Dion Cassius à Oribase, Aetios d'Amida et Paul d'Égine, avec commentaires ; des références, parfois accompagnées de photocopies, à des publications en rapport avec la médecine alexandrine, les centres d'intérêt de Cléopâtre, les circonstances de sa mort et les œuvres qui lui ont été attribuées, avec commentaires ; des remarques personnelles, par exemple, sur les dates de Jules César (101-44), Marc Antoine (83-30) et Cléopâtre (69-30), sur la durée de leur vie (respectivement 57, 53 et 39 ans) et sur l'âge de César (53 ans) et de Cléopâtre (21 ans), lors de leur rencontre, en 48 avant notre ère, et d'autres, sur la littérature à propos du "nez

---

\* Séance de novembre 2010.

\*\* 66, rue de la Gare, B 4347 Voroux-Goreux, Belgique.

de Cléopâtre” et sur les écrits alchimiques qui lui ont été attribués ; le répertoire des œuvres de Cléopâtre, qu’elles relèvent de cosmétique, d’alchimie, de gynécologie, de métrologie ou de la littérature des *Priapées* ; dans une enveloppe portant l’indication “Mss. Cléo”, une trentaine de fiches manuscrites consacrées aux manuscrits contenant des œuvres de Cléopâtre, du IX<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, avec la bibliographie afférente, ainsi que la correspondance échangée, de juin à novembre 1973, en vue d’acquérir des photos ou des microfilms de plusieurs manuscrits. Une liste manuscrite des abréviations utilisées dans les manuscrits latins ; une bibliographie dactylographiée sur la métrologie des anciens, de 1550 (G. Agricola) (6) à 1970 (E. Schilbach) (7).

Quelque 30 ans après la constitution du dossier Cléopâtre par M.D. Grmek et 10 ans après son décès, la recherche actuelle peut-elle apporter des réponses aux questions que l’illustre historien de la médecine s’est posées sur la reine d’Égypte, sa mort et les œuvres qui lui ont été attribuées ?

### **Circonstances de la mort de Cléopâtre : le serpent ou le poison ?**

À la suite de Giovanni Maria Lancisi (1654-1720), dont la correspondance avec Giovanni Battista Morgagni (1682-1771) au sujet de la mort de Cléopâtre est évoquée par M.D. Grmek, le suicide par le poison est maintenant défendu avec conviction par des auteurs comme P.M. Martin (Deux interrogations sur la mort de Cléopâtre, dans *L’Histoire*, 145 [1991], p. 78-80), D. Mebs et C. Schäfer (Kleopatra und der Kobrabis - das Ende eines Mythos ?, dans *Klio* 90 [2008], p. 347-359) et, ici même, par B. Guillemain (Mort de Cléopâtre, dans *Histoire des Sciences Médicales* 43, 4 (2009), p. 369-373).

### **Centres d’intérêt de Cléopâtre**

L’intérêt porté par Cléopâtre à la pharmacologie et à la toxicologie a été mis en évidence par G. Marasco dans plusieurs articles parus durant ces quinze dernières années (8). Sur le point de savoir si la reine a fait procéder à des expériences sur des cobayes humains, le chercheur italien estime qu’il s’agit là, peut-être, d’une invention destinée à la discréditer dans l’opinion romaine.

On sait que Cléopâtre passait pour très savante. Dans sa *Vie d’Antoine* (27, 4-5), l’historien et philosophe grec Plutarque (vers 50-125) rapporte qu’à l’opposé de ses prédécesseurs, qui ne connaissaient que le grec, Cléopâtre était polyglotte, répondant dans leur langue non seulement aux Égyptiens, mais aussi aux Éthiopiens, aux Troglodytes (habitants de la côte occidentale du golfe arabe), aux Hébreux, aux Arabes, aux Syriens, aux Mèdes, aux Parthes, et à bien d’autres peuples encore. Comme beaucoup de souverains hellénistiques, elle manifestait un intérêt certain pour les sciences de son temps et comptait dans son entourage plusieurs médecins, dont deux au moins nous sont mieux connus : l’Alexandrin Dioscoride Phakas et Olympos. D’après A.E. Hanson, qui l’a édité il y a quelques années (9), un petit morceau de papyrus (9,5 cm de large sur 3,3 cm de haut) conservé à la Beinecke Library de l’Université de Yale (*P. CtYBR* inv. 4006 = MP<sup>3</sup> 1329.01, provenance inconnue, fin du II<sup>ème</sup>/milieu du III<sup>ème</sup> siècle), pourrait porter le titre d’un ouvrage médical rédigé par ce médecin, si, du moins, on admet une légère erreur dans le nom écrit sur le papyrus, à savoir Olympios au lieu d’Olympos : “Des *Kathemerina* d’Olymp{i}os, 3<sup>ème</sup> livre”. Le titre pourrait se référer à des fièvres, à un régime ou même à des soins cosmétiques “quotidiens”, tandis que le morceau de papyrus aurait servi d’étiquette (10) au rouleau contenant l’œuvre.

### Œuvres de Cléopâtre

Plusieurs œuvres, en grec et en latin, ont été attribuées à Cléopâtre, qu'elles relèvent de cosmétologie (en grec), de métrologie (en grec), de gynécologie (en latin), d'alchimie (en grec) et des *Priapées*. Appartenant à ce genre, un ensemble de lettres en latin échangées par Soranos, médecin grec actif à Rome sous les règnes de Trajan (98-117) et Hadrien (117-138), Marc Antoine et Cléopâtre au sujet de la libido effrénée de cette dernière (*De priapismo Cleopatrae Reginae eiusque remediis*) intriguaient les philologues et les historiens de la médecine depuis plusieurs siècles. Ces lettres, éditées pour la première fois en 1606, à Wolfenbüttel, ont connu une vogue considérable, au point d'être rééditées à plusieurs reprises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ce sont pourtant des faux. Dans une contribution très récente aux mélanges en l'honneur de Danielle Gourevitch, A.E. Hanson (11) a démonté le mécanisme de leur composition, par le Suisse Melchior Goldast (1578-1635), qui est aussi leur premier éditeur.

Pour les traités gynécologiques (en latin) et alchimiques (en grec) attribués à Cléopâtre, on renverra aux travaux, parfois encore en cours, des spécialistes des traductions latines tardives (12) et des manuscrits alchimiques (13). Quant au traité *Des poids et des mesures*, il est présenté par le traité pseudo-galénique *Des mesures et des poids* (X = XIX, 767 Kühn) et, plus tard, par les *Hippiatriques* (*Hipp. Berol. Append.*, 3), comme extrait des *Kosmètika* de Cléopâtre, mais il a également été transmis indépendamment, par plusieurs manuscrits, dont certains alchimiques (14). L'histoire de sa transmission, comme celle de beaucoup de manuels et de traités pratiques, est compliquée. Il ne fait cependant aucun doute que la métrologie est forcément liée à la pharmacologie, dont fait partie la cosmétologie, par laquelle nous concluerons cet exposé.

### Le *Kosmètikon* attribué à Cléopâtre

Dans son traité sur *La composition des médicaments selon les lieux* (X = XII, 403, 432, 446, 492 Kühn), Galien (129-216) donne comme textuelles plusieurs citations d'un ouvrage intitulé *Kosmètikon* ayant Cléopâtre pour auteur (15). Ce sont surtout des recettes contre l'alopecie, pour faire pousser les cheveux, les épaissir et les noircir, mais aussi des remèdes contre des affections cutanées, comme la teigne, les ulcérations, les pellicules, la *lepra*, dermatose mal identifiée qui ne correspond pas à notre lèpre, et les boutons. À la suite de Galien, d'autres médecins grecs plus tardifs, comme Aetios d'Amida, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle (VI, 56 et VIII, 6), et Paul d'Égine, au VII<sup>e</sup> siècle (III, 2, 1), citent également des recettes de la reine, notamment pour boucler et teindre les cheveux. Galien a-t-il réellement lu l'ouvrage mis sous le nom de Cléopâtre ? Des doutes ont été émis à ce sujet par la critique moderne (16) car, comme le médecin de Pergame précise dans son traité (XII, 445-446 K.) que Criton, le médecin de l'empereur Trajan (règne de 98 à 117), a rassemblé, dans ses *Kosmètika*, "quantité de médicaments d'Héraclide, de Cléopâtre et de beaucoup d'autres médecins qui leur sont postérieurs", et qu'il cite très souvent des passages entiers de l'œuvre de Criton, il pourrait lui avoir emprunté les recettes de la reine d'Égypte.

Édité récemment par P.J. Parsons (18), le papyrus d'Oxyrhynque *P. Oxy.* 71.4809 apporte un témoignage nouveau sur le *Kosmètikon* attribué à Cléopâtre. Daté paléographiquement du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, le fragment de papyrus, qui mesure 15,5 cm de large sur 17,5 cm de haut, provient d'un rouleau de bonne facture qui contenait, au recto, un écrit consacré à plusieurs rois hellénistiques, à leurs productions littéraires et à leur authenticité. De cette œuvre, dont l'auteur n'a pu être identifié avec certitude

(Timagène ?), il ne reste que trois colonnes lacunaires soigneusement écrites, dont la première contient la phrase suivante (lignes 12-20) : “Car le (traité) intitulé comme *Kosmètikon* de Cléopâtre n’est pas de la reine elle-même, mais de quelqu’un qui a répertorié ce dont celle-là se servait pour ses soins. Alors (lacune)”.

Cléopâtre est-elle l’auteur du *Kosmètikon* ou seulement l’auteur des recettes qui y sont contenues, ou encore seulement leur utilisatrice ? Rien ne nous permet de trancher. En tout état de cause, les citations galéniques prouvent que ce traité était déjà en circulation avant l’époque de Criton, qui le cite, c’est-à-dire au premier siècle de notre ère. Quant au *P. Oxy.* 71.4809, il montre, d’une part, que l’ouvrage attribué à la dernière reine d’Égypte était encore connu au III<sup>ème</sup> siècle (époque de la copie du texte), mais, d’autre part, que des doutes étaient émis relativement à son authenticité.

Un autre “papyrus de Cléopâtre” a défrayé la chronique il y a quelques années. Il s’agit d’un document en grec daté de 33 avant notre ère et conservé au Musée Égyptien de Berlin (*P. Berol.* inv. 25239 = *P. Bingen* 25). Or, d’après le papyrologue hollandais Peter van Minnen (18), il conserverait un acte officiel de Cléopâtre, écrit par un scribe secrétaire, mais signé par la reine elle-même. La souscription, qui tient en un seul mot, – *ginesthō*, c’est-à-dire “qu’il en soit ainsi” –, est en effet d’une autre main. Comme l’ont remarqué H. Cuvigny (19) et J. Straus (20), ce mot, caractéristique des souscriptions royales de décrets à la fin de l’époque ptolémaïque, n’a pas nécessairement été apposé par la reine elle-même. Son auteur pourrait être un haut fonctionnaire qui avait, comme on dit, sa signature.

## Conclusion

Au terme de cette enquête, on voit que, si M.D. Grmek a défini le cadre de la recherche sur Cléopâtre, sa personnalité et les œuvres qui lui sont attribuées, l’évolution des recherches et de leurs méthodes durant ces dernières décennies a entraîné des différences sensibles dans la manière de poser le problème : plutôt que d’envisager le monde mental de Cléopâtre et l’ensemble des écrits transmis sous ce nom, il paraît aujourd’hui plus opportun d’étudier la réception de l’image de Cléopâtre et le contexte de diffusion de chaque œuvre qui lui a été attribuée, dans le monde grec, dans le monde romain, chez les Byzantins et les Arabes (21) et, enfin, en Occident, durant le Moyen Âge et la Renaissance. Puissamment évocateur, le nom de la dernière reine d’Égypte a attiré dans son orbe, à des époques et dans des contextes culturels variés, toute une série d’écrits, dont le plus ancien est probablement le *Kosmètikon*. Le contexte de diffusion de ce dernier est la médecine de cour, que ce soit avec Cléopâtre elle-même, ou avec Criton, médecin de Trajan, ou encore avec Galien, lié à la famille de Marc-Aurèle. Le papyrus d’Oxyrhynque lui-même témoigne de ce contexte, puisqu’il y est question d’œuvres attribuées aux Épigones. Qu’un traité de cosmétique ait été mis sous le nom de Cléopâtre n’a rien d’étonnant : si, de tout temps, l’Égypte a été renommée pour ses drogues, ses onguents, ses parfums et l’excellence de sa médecine (22), sa dernière reine incarne pour toujours un idéal de beauté, de luxe et de séduction.

## NOTES

- (1) GOUREVITCH D. - Il est en Grèce une divinité... *Histoire des Sciences Médicales*, 35, 4, 2001, p. 347-349 ; EAD., Mirko Grmek (1924-2000), *Revue d’Histoire des Sciences*, 53, 3-4, 2000, p. 617-622.
- (2) PAULHAN Cl. - Présentation du fonds Grmek à l’IMEC, *Histoire des Sciences Médicales*, 35, 4, 2001, p. 351-353.

- (3) PARSONS P.J. - On Hellenistic Monarchs, dans R. HATZILAMBROU (et al.), *The Oxyrhynchus Papyri*, LXXI (London, 2007), n° 4809, p. 36-44 et pl. V.
- (4) Voir MARGANNE M.-H. - *Cléopâtre et la médecine*, sur le site web *Culture* de l'Université de Liège ([http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_63000/cleopatre-et-la-medecine](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_63000/cleopatre-et-la-medecine)) (mai 2009) ; EAD., *Le P. Oxy. 71.4809 et les oeuvres attribuées à Cléopâtre*, Université de Liège, CEDOPAL, Séminaire de papyrologie du 20.10.2010.
- (5) Note manuscrite de GRMEK M.D. - : “*Die Gedankenwelt Kleopatra's [Eine medizinisch-geschichtliche Studie]. Mit der kritischen Ausgabe aller unter diesen Namen überlieferten Schriften*”.
- (6) AGRICOLA G. - *De mensuris et ponderibus Romanorum atque Graecorum libri V*, Basileae, apud H. Frobenium et N. Episcopium, 1550, 4°, 340 p.
- (7) SCHILBACH E. - *Byzantinische metrologische Quellen*, Düsseldorf, Brücken Verlag, 1970, 8°, 204 p.
- (8) MARASCO G. - Cleopatra e gli esperimenti su cavie umane, *Historia*, 44 (1995), p. 317-325 ; ID., Les médecins de cour à l'époque hellénistique, *Revue des études grecques*, 109 (1996), p. 435-466, spéc. 453-456 ; ID., Cléopâtre et les sciences de son temps, dans G. ARGOUË & J.-Y. GUILLAUMIN (éd.), *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie. Actes du colloque international de Saint-Étienne (6-8 juin 1996)*, Saint-Étienne, 1998, p. 39-53.
- (9) HANSON A.E. - *A Title Tag : PCtYBR inv. 4006*, dans I. ANDORLINI (a cura di), *Testi medici su papiro. Atti del Seminario di studio (Firenze, 3-4 giugno 2002)*, Firenze, Istituto Papirologico “G. Vitelli”, 2004, p. 209-219 et pl. XIV.
- (10) Sur ce procédé, voir DORANDI T. - *Sillyboi, Scrittura e civiltà*, 8, 1984, p. 185-199 ; ID., ‘*Etichette*’ e *sillyboi*, dans M. CAPASSO (a cura di) - *Il rotolo librario : fabbricazione, restauro, organizzazione interna*, Università degli Studi di Lecce-Galatina, Congedo Editore, 1994 (*Papyrologica Lupiensia*, 3), p. 229-231 ; M. CAROLI - *Silluboi o silluba? (Cicerone, Ad Attico 4, 4a ; 4, 8, 2 ; 4, 5, 4). Segno e Testo*, 3, 2005, p. 39-49 ; ID., *Il titolo iniziale nel rotolo librario greco-egizio*, Bari, Levante Editore, 2007.
- (11) HANSON A.E. - The Correspondence Between Soranus, Marc Anthony, and Cleopatra, dans BOUDON-MILLOT V. - DASEN V. & MAIRE B. (éd.) - *Femmes en médecine en l'honneur de Danielle Gourevitch*, Paris, 2008, p. 75-103.
- (12) GREEN M.H. - Medieval Gynecological Texts : A Handlist, dans EAD., *Women's Healthcare in the Medieval West : Texts and Contexts*, Burlington – Singapore – Sydney, 2000, p. 8-9 et 33 ; EAD., *The Trotula : a Medieval Compendium of Women's Medicine*, Philadelphia, 2001, p. 70-115.
- (13) MERTENS M. - *Les alchimistes grecs. IV 1. Zosime de Panopolis*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 174-184 ; EAD., *Cléopâtre alchimiste*, Université de Liège, CEDOPAL, Séminaire de papyrologie du 20.10.2010.
- (14) DIELS H. - *Die Handschriften der antiken Ärzte. II. Die übrigen griechischen Ärzte*, Leipzig, 1905-1907, réimpr., Amsterdam, 1970, p. 24.
- (15) Ces recettes ont été rassemblées et traduites en allemand par LÜRING H.L.E. - *Die über die medicinischen Kenntnisse der alten Ägypter berichtenden Papyri*, Leipzig, 1888, p. 122-129.
- (16) FABRICIUS C. - *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin-New York, 1972, p. 201-202 ; voir aussi P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, I (Oxford, 1972), p. 372 et II, p. 547-548.
- (17) PARSONS (2007), cité n. 3.
- (18) VAN MINNEN P. - *An Official Act of Cleopatra (with a Subscription in her Own Hand)*, dans *Ancient Society* 30 (2000), p. 29-34.
- (19) CUVIGNY H. - Les poubelles de la contre-histoire. Ostraca et inscriptions du désert oriental égyptien (Ier- IIIème s. ap. J.-C.), dans S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET (éd.), *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis, Actes*, 12), accessible en ligne, à l'adresse <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/poubelles-ostraca.htm>.
- (20) STRAUS J.A. - *La “signature de Cléopâtre”*, sur le site web *Culture* de l'Université de Liège ([http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_63000/cleopatre-et-la-medecine?portal=j\\_55](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_63000/cleopatre-et-la-medecine?portal=j_55)) (mai 2009).

- (21) ULLMANN M. - *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970, p. 128, 269, 319 (*Handbuch der Orientalistik. I Abt. Der Nahe und der Mittlere Osten. Ergänzungsband*, VI, 1).
- (22) MARGANNE M.-H. - Étiquettes de médicaments, listes de drogues, prescriptions et réceptaires dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine, dans F. COLLARD & É. SAMAMA (dir.), *Pharmacopoles et apothicaires. Les "pharmaciens" de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, 2006, p. 59-73.

#### RÉSUMÉ

Après avoir décrit le dossier des ouvrages médicaux attribués à Cléopâtre, tel qu'il se présente dans le fonds M.D. Grmek déposé à l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), à l'Abbaye d'Ardenne (Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen), on fait le point sur les découvertes papyrologiques (P. Oxy. 71.4809, III<sup>e</sup> siècle de notre ère, et P. Berol. inv. 25239, 33 avant notre ère) et sur les études spécialisées qui ont permis de faire progresser la recherche dans ce domaine durant les dix dernières années, et on présente le projet d'édition des fragments du Kosmètikon de Cléopâtre par le Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège.

#### SUMMARY

After describing the dossier of the medical works attributed to Cleopatra in the M.D. Grmek fund deposited at IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, Abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, near Caen), this paper reports some recent papyrological discoveries (P. Oxy. 71.4809, third century AD, and P. Berol. inv. 25239, BC 33), as well as some new studies in the field over the past ten years, and presents the project of the Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL, University of Liège) for an edition of the fragments of Cleopatra's Kosmetikon.